



## ZUM THEMA

## Wissenschaft und Praxis

Für dieses Heft haben wir die Autorinnen und Autoren nicht spezifisch gesucht, sondern glücklich gefunden. Ein Call for Papers für junge Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler zum Thema «Wissenschaft und Praxis» hat uns die Auswahl unter spannenden Beiträgen ermöglicht. So erfolgte die Konzeption im und mit dem Material; dahinter stand der Wunsch, möglichst viele Facetten der Zusammenarbeit zwischen den Universitäten und praktisch orientierten Institutionen aufzuzeigen. Dem Thema entsprechend haben die meisten Aufsätze die Form eines Erfahrungsberichts. Denn für einmal geht es nicht allein um die Darlegung und sinnfällige Verknüpfung von Forschungsergebnissen, sondern auch um das Aufzeigen des spezifischen Wegs und der entsprechenden Methode, die zu einem Resultat führen. Das Wie und Warum der Arbeit, die damit verbundenen Schwierigkeiten und Herausforderungen stehen gleichberechtigt neben inhaltlichen Schwerpunkten. Ob die jungen Wissenschaftler im Dienst der Denkmalpflege Grundlagenarbeit leisten, ihre Forschung auf der Basis bewährter Archivarbeit weiterentwickeln oder sich als Kuratorinnen bewähren, überall zeigt es sich, dass beide Seiten vom Austausch profitieren. Vor allem aber trägt die Praxis dazu bei, dass der Gegenstand der Betrachtung neben seiner formalen Bestimmung eine materielle Dimension gewinnt.

Als gemeinsamer roter Faden wird denn auch in allen Aufsätzen die Wichtigkeit herausgearbeitet, die materielle Seite von Kunstwerken zu berücksichtigen. Sich praktisch mit etwas zu beschäftigen, heisst, den Dingen nahe zu rücken und das Scheinen zu hinterfragen. Dies geschieht etwa in den Seminarien, die seit drei Jahren unter der Leitung von Professor Mauro Natale an der Universität Genf stattfinden und es den Studierenden ermöglichen, einen Einblick in das Atelier für Konservierung und Restaurierung des Genfer Musée d'art et d'histoire zu gewinnen. Dabei wird anhand zahlreicher Indizien verdeutlicht, dass jedes Objekt eine materielle Geschichte aufweist, in deren Verlauf es mitunter beträchtlichen Manipulationen ausgesetzt sein kann. Das Sammeln von Indizien steht auch im Aufsatz von Ursina Tischhauser, der sich mit Graffiti und Rötzelzeichnungen im Churer Diözesanarchiv beschäftigt, im Mittelpunkt. Dabei lässt die Autorin den Leser am Prozess ihrer Spurensicherung teilhaben, und man fühlt

sich an Sherlock Holmes erinnert, der Schritt für Schritt aus dem scheinbar Nebensächlichen den zentralen Zusammenhang entwickelt. Ein Vergleich übrigens, den der Historiker und Kulturwissenschaftler Carlo Ginzburg in seinem Aufsatz «Spurensicherung» überzeugend herausgearbeitet hat: «Der Kunstsachverständige ist dem Detektiv vergleichbar: Er entdeckt den Täter (der am Bild schuldig ist) mittels Indizien, die dem Aussenstehenden unsichtbar bleiben.»

Eine Zusammenarbeit zwischen Wissenschaft und Praxis erweist sich insbesondere in Bereichen als unumgänglich, die nur vieldimensional beleuchtet werden können, wie etwa bei der Beschäftigung mit Werken von Menschen aus psychiatrischen Kliniken. Dabei steht keine kunsthistorische Kontextualisierung und Bewertung im Vordergrund, sondern es geht erst einmal darum, Verlust und Vergessen entgegenzuarbeiten und zu ordnen und katalogisieren, was vorhanden ist. Dass hier wiederum die Materialität und ihre spezifischen Ansprüche wichtig sind, erstaunt kaum, angesichts etwa der Schwierigkeit, einen mit Streichhölzern gestrickten Strumpf aus Varek aus dem Jahr 1902 zu konservieren.

Dieses Heft möchte den Leserinnen und Lesern die Freude an der kunst- und architekturhistorischen Spurensicherung vermitteln und sie am Werden von Konzepten, Ausstellungen, Katalogen und Forschungsarbeiten teilhaben lassen. Zugleich versteht sich diese Nummer als Plattform für junge Forschende, mit dem Ziel, ihre innovativen Arbeiten einem interessierten Publikum vorzustellen und auch andere dazu anzuregen, die Schätze der Archivschränke und Depots zu heben.

*Cordula Seger*

## À PROPOS DE... Recherche et pratique

Pour ce numéro, nous n'avons pas cherché nos auteurs de manière ciblée. La chance nous a, pour une fois, aidés. Un appel à contributions s'adressant à de jeunes scientifiques nous a en effet permis de faire notre choix parmi d'intéressantes propositions sur le thème des échanges entre recherche et pratique. Ce numéro a donc été conçu à partir du matériel reçu. Nous désirions mettre en évidence la collaboration entre les universités et les institutions travaillant sur le terrain sous ses facettes les plus diverses. Compte tenu du sujet, la plupart des articles sont présentés sous forme de rapport d'expérience. Car, cette fois, il ne s'agissait pas seulement de communiquer des résultats de recherche et de les associer de manière pertinente, mais aussi de montrer quelle démarche et quelles méthodes avaient conduit à ces résultats. Nous avons ainsi accordé la même importance aux raisons qui ont motivé ces travaux et à la façon dont ils ont été résolus, qu'aux difficultés et aux défis que cela impliquait. Que ces jeunes scientifiques fassent de la recherche fondamentale pour les services de conservation du patrimoine, qu'ils développent leurs investigations en travaillant sur les archives, une méthode qui a fait ses preuves, ou qu'ils exercent la fonction de conservateur, force est de constater que tous – les universitaires comme les praticiens – profitent de cet échange. Mais, c'est surtout la pratique qui contribue à conférer à l'objet étudié, outre sa détermination formelle, une dimension matérielle.

Tous ces essais ont ceci de commun qu'ils font ressortir l'importance d'une prise en compte de la matérialité des œuvres d'art. Travailler pratiquement sur un objet implique une analyse plus incisive et une remise en question des apparences. C'est le cas, par exemple, des séminaires que le professeur Mauro Natale dirige depuis trois ans à l'Université de Genève qui permettent aux étudiants d'avoir un aperçu du travail effectué dans l'atelier de conservation et de restauration du Musée d'art et d'histoire. En s'appuyant sur de nombreux indices, ceux-ci s'attachent dès lors à reconstituer l'histoire matérielle des œuvres qui ont souvent subi des manipulations considérables au cours des siècles. La collecte d'indices joue également un rôle primordial pour Ursina Tischhauser dont l'article est consacré aux graffitis et dessins à la sanguine des Archives du Diocèse de Coire. Ce faisant, elle

associe le lecteur au processus d'investigation, et l'on ne peut s'empêcher de penser à Sherlock Holmes qui, pas à pas, reconstitue le contexte décisif à partir de détails apparemment anodins. Une comparaison que l'historien et spécialiste de l'histoire culturelle Carlo Ginzburg met d'ailleurs en relief de façon convaincante: «Celui qui étudie les objets d'art peut être comparé à un détective. Il découvre le coupable (celui qui a commis le tableau) au moyen d'indices qui demeurent invisibles pour les non-initiés.»

Une collaboration entre la science et la pratique s'avère indispensable, en particulier dans des domaines qui ne peuvent être éclairés que sous de multiples angles. C'est le cas, par exemple, des travaux réalisés par des patients de cliniques psychiatriques. Les replacer dans le contexte de l'histoire de l'art et les évaluer n'est pas une priorité. Il s'agit avant tout de lutter contre l'oubli et la destruction, et de répertorier les fonds existants. Il n'est guère étonnant que la matérialité et ses exigences spécifiques jouent, là encore, un rôle central, si l'on songe aux problèmes que pose la conservation d'un bas en varech tricoté avec des allumettes datant de 1902.

Dans ce numéro, nous aimerions faire partager à nos lectrices et lecteurs le plaisir de partir à la recherche des traces, en s'appuyant sur l'histoire de l'art et de l'architecture, et de les faire participer à la naissance de concepts, d'expositions, de catalogues et de travaux de recherche. En même temps, il entend être une plateforme pour de jeunes scientifiques, l'objectif étant de présenter leurs travaux novateurs aux personnes intéressées et d'en inciter d'autres à découvrir les trésors que recèlent les armoires des archives et les dépôts.

*Cordula Seger*

## PARLIAMO DI... Ricerca e pratica

Per questo numero abbiamo fortunatamente trovato gli autori senza doverli cercare in modo mirato e specifico. Il *call for papers* per giovani ricercatori sul tema «Ricerca e pratica» ci ha offerto la possibilità di scegliere i contributi tra le varie e interessanti proposte ricevute. Questo concetto di raccolta e selezione del materiale è nato dal desiderio di presentare le più diverse sfaccettature delle collaborazioni tra istituti universitari e istituzioni orientate all'attività pratica. In sintonia con il tema, la maggior parte dei testi si presenta come resoconto di un'esperienza compiuta in prima persona. In questo caso non si tratta infatti unicamente di presentare dei risultati di ricerca per trarne delle conclusioni significative, ma anche di illustrare il cammino specifico e il corrispettivo metodo che conducono all'ottenimento di un risultato. Il come e il perché di un lavoro, le difficoltà e le sfide che esso comporta, sono trattate con la stessa attenzione riservata ai principali aspetti contenutistici. Entrambe le parti ne traggono peraltro profitto reciproco, come dimostrano tutte le esperienze prese in considerazione: sia quelle dei giovani ricercatori che hanno svolto un lavoro di base al servizio della conservazione dei monumenti storici, sia quelle degli studiosi che hanno approfondito le proprie ricerche in base a consolidate esperienze in campo archivistico, come pure infine quelle di coloro che si sono impegnati come curatori di mostre. L'attività pratica contribuisce però in particolar modo a conseguire un punto di vista diverso sull'oggetto di studio, consentendo di scoprire, accanto alla sua definizione formale, la sua dimensione materiale.

L'importanza di considerare anche gli aspetti materiali delle opere d'arte è il filo conduttore di tutti i contributi. Confrontarsi con un oggetto sul piano pratico, significa avvicinarsi alle cose e interrogarne le apparenze. Da tre anni a questa parte i seminari del professor Mauro Natale all'Università di Ginevra offrono agli studenti l'opportunità di partecipare all'attività del laboratorio di conservazione e restauro del Musée d'art et d'histoire di Ginevra. Le numerose tracce rilevabili dalle opere, pongono in evidenza il fatto che ogni oggetto possiede una storia materiale, che in molti casi lo vede ripetutamente esposto a manipolazioni considerevoli. La raccolta di indizi è un tema centrale anche nel contributo di Ursina Tischhauser, dedicato ai graffiti e ai disegni a sanguigna riportati alla luce nell'Archivio diocesano di Coira. Il modo

in cui l'autrice coinvolge il lettore nello svolgimento dei rilevamenti compiuti lascia pensare a Sherlock Holmes, che a partire da indizi apparentemente secondari rintraccia passo dopo passo il nesso principale. Il paragone è stato peraltro sviluppato in termini convincenti dallo storico e studioso delle scienze umane Carlo Ginzburg nel suo saggio «Spie. Radici di un paradigma indiziario»: «Il conoscitore d'arte è paragonabile al detective che scopre l'autore del delitto (del quadro) sulla base di indizi impercettibili ai più».

La collaborazione tra scienza e pratica si rivela indispensabile specialmente in ambiti che possono essere indagati solo in maniera pluridimensionale: per esempio nel caso di opere realizzate da pazienti di cliniche psichiatriche, dove la contestualizzazione e la valutazione storico-artistica passano in secondo piano, a favore di un lavoro fondamentale di salvaguardia delle testimonianze dalla perdita e dall'oblio e dell'inventario e catalogazione del patrimonio che si è preservato fino ad oggi. Non sorprende che anche in questo caso l'aspetto materiale e le sue specifiche esigenze occupino un ruolo centrale, considerando per esempio la difficoltà di conservare una calza di varech del 1902 realizzata con dei fiammiferi.

Questo numero vuole trasmettere ai lettori il piacere dei rilevamenti in ambito storico artistico e architettonico, coinvolgendoli nello sviluppo di concetti, mostre, cataloghi e progetti di ricerca. Nello stesso tempo i contributi riuniti in questa sede rappresentano una piattaforma per giovani studiosi, intesa a presentare le loro attività innovative a un pubblico interessato e a stimolare altri ricercatori a scoprire i tesori conservati negli archivi e nei depositi.

*Cordula Seger*